

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lékhá



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Lekh Lékhá

**« Les guerres, c'est Moi qui les ai faites » :
avoir foi dans le fait qu'Hachem mène la
guerre**

« Le roi de Sodome dit à Avram : "Donne-moi les hommes, et les biens, prends-les pour toi." Avram dit au roi de Sodome : "J'en lève ma main vers Hachem, le D. Très-Haut, Créateur du Ciel et de la Terre, si, depuis un fil jusqu'au lacet de la chaussure, je prenais de tout ce qui est à toi, et que tu ne dises pas : c'est moi qui ai enrichi Avram !" » (14, 21-23)

A priori, il y lieu de s'étonner, car l'usage, lors d'une guerre, est que le vainqueur s'empare du butin du pays conquis. Dès lors, puisque ce fut Avram qui terrassa les quatre rois, tous les biens lui revenaient de plein droit et n'avaient aucun rapport avec le roi de Sodome (qui lui-même, avait été vaincu auparavant par ces quatre rois). **Le Roi de Sodome n'avait donc aucun argument ni aucun droit de dire : « C'est moi qui ai enrichi Avram ! » Et même s'il le disait, ses paroles étaient nulles et non avenues.** Par conséquent, pourquoi Avraham craignit-il que l'on dise que c'était le roi de Sodome qui l'avait enrichi ?

Le Malbim explique que l'argument d'Avraham était le suivant : **cette victoire sur le champ de bataille n'est pas la mienne et elle ne s'est pas réalisée à la force de mon poignet. Mais, c'est au Saint-Béni-Soit-Il, Celui qui mène les guerres, qu'appartient la victoire !** En disant : "J'en lève ma main vers Hachem, le D. Très-Haut, Créateur du Ciel et de la Terre", Avraham voulait suggérer que "ma main" ne constitue qu'une épée dans les mains d'Hachem. De fait, le butin et les prisonniers de guerre ne m'appartiennent pas puisque ce n'est pas

moi qui suis le vainqueur. Avraham ajouta ensuite : « que tu ne dises pas : c'est moi qui ai enrichi Avram ! », pour signifier que s'il prenait de ce butin, à l'usage des vainqueurs, **la main** se dirait à elle-même : « C'est moi qui ai enrichi Avram ! »¹, à savoir à la force de mon poignet, alors qu'en vérité, c'est Hachem qui agit et non la main de l'homme !

Une fois, un juif, habitant en dehors d'Eretz Israël, sur le point de repartir chez lui, demanda au 'Hazon Ich de lui prodiguer des paroles d'encouragement qu'il transmettrait aux fidèles de sa communauté à son retour (on était alors à 'Hol Hamoède Soucot, après que l'assemblée eut terminé de danser et de chanter, et se soit dispersée, le laissant seul dans la maison du Rav). Le 'Hazon Ich lui demanda la raison de sa requête et l'homme lui répondit que les juifs de l'étranger étaient avides de renforcement spirituel. Le Rav commença alors : « Il est écrit au sujet de Noa'h : "Il était intègre dans sa génération" (9, 6), ce qui signifie que chaque génération possède ses propres thèmes d'encouragement et les points d'intégrité qui lui correspondent. **Dans notre génération, le point qui nécessite d'être renforcé est la Emouna.** C'est sur ce point que l'on nous attend dans le Ciel : le renforcement incessant d'une Emouna pure et intègre ! »

Certes, si ce renforcement de notre conviction, à savoir que le Saint-Béni-Soit-Il est le Seul à accomplir tous les événements passés, présents, et futurs, la "main" de l'homme n'ayant aucun pouvoir, concerne tous les domaines, il est d'autant plus vrai pour les événements du moment. **Dans la guerre que nous vivons actuellement, il n'y a aucun ordre naturel** : le puissant n'est pas vainqueur grâce à sa puissance et à ses ruses, et le faible n'est pas vaincu à cause de sa

1. D'après cela, la phrase : « C'est moi qui ai enrichi Avram ! » ne s'adresse pas au roi de Sodome mais à la propre main d'Avraham (N.d.t).

faiblesse ou de son inexpérience dans l'art de la guerre. Mais il vainc (comme le dit le prophète) *לֹא בְחַיִל וְלֹא בִכְחָ* [« *Ni par la vaillance et ni par la force* »] (Zacharie 4, 6), **seulement grâce à Hachem, le Maître de la guerre, Celui qui « entraîne ma main à la bataille et mes doigts à guerre »** (Téhilim 144, 1) [comme l'explique le Métsoudote David : "Chaque victoire que je gagne à la guerre, n'est pas due à la force de mon poignet mais à Hachem « qui entraîne ma main à la bataille »].

Rav Moché Feinstein (Drach Moché Béchala'h) en apporte une preuve du Talmud Yérouchalmi (Taanit 4, 5) qui enseigne que Bar Kokhva fut puni pour avoir demandé à Hachem qu'Il ne vienne pas en aide aux Romains contre les juifs au lieu de demander avant tout qu'Il l'aide, lui, personnellement.

Et a priori, ceci nécessite une explication car **Bar Kokhva et ses hommes étaient de vaillants guerriers, davantage que les Romains**, et naturellement, ils étaient censés gagner. Seulement, Bar Kokhva craignit que **peut-être Hachem ferait un miracle pour les Romains** et leur concéderait la victoire afin de punir les Bné Israël. **Pour cette raison, il demanda au Saint-Béni-Soit-Il de ne pas aider les romains** et de ne pas infliger ce châtement aux juifs. **De fait, il s'en suivrait donc naturellement une victoire pour les juifs**. Dès lors, quelle faute commit-il en priant ainsi ?

On voit donc d'ici, explique-t-il, que la "nature" n'a pas sa place dans le domaine de la guerre. Même lorsque le plus fort est le vainqueur, ce n'est pas parce que "c'est la nature des choses", mais seulement grâce à une conduite miraculeuse. C'est ce qui fut reproché à Bar Kokhva : pourquoi pensa-t-il seulement que la victoire lui serait accordée si Hachem ne faisait pas de miracle en faveur des Romains ? Il aurait dû être convaincu que même s'il était vainqueur, ce ne serait que grâce à Hachem et à un miracle. Aussi aurait-il dû prier afin qu'Hachem lui vienne en aide de Sa sainte résidence.

Le fait de croire que tout est le fait de notre Père céleste, est notre arme la plus puissante contre les ennemis qui se lèvent sur nous, comme l'exprime le Kedouchat Lévi (Vé Zot Ha Brakha) dans ses mots qui enflamment les cœurs, à propos du verset : « *Heureux sois-tu Israël, qui est comme toi, un peuple délivré par Hachem, bouclier qui te vient en aide et dont l'épée est ta fierté ; tes ennemis seront affaiblis devant toi et toi, tu piétineras leurs estrades* » (Dévarim 33, 29) :

« C'est une fierté de savoir que le Saint-Béni-Soit-Il est un bouclier qui te vient en aide, grâce à cela, tu les tueras. » Puis, il poursuit son explication du verset : "et tu piétineras leurs estrades" : « Les forces du mal sont surnommées 'estrades' car celles-ci suggèrent l'orgueil et le cœur hautain. A l'inverse, *toi*, grâce à *ta fierté 'd'avoir un Maître, notre Père céleste'*, tu les piétineras et tu les tueras, car **ils se glorifient d'eux-mêmes, et nous, nous nous glorifions d'Hachem**, qui est notre Père céleste et notre Roi. »

C'est aussi ce qui est dit dans notre Paracha (15, 1) : « *Après ces faits, la parole d'Hachem fut adressée à Avraham dans une vision en lui disant : "Ne crains rien Avram, Je te protégerai ; ta récompense est immense."* » Certains Tsadikim y ont vu l'allusion suivante :

On sait que le mot "Je" (אני) évoque le commandement *אני ה' אלוהיך* [« *Je suis Hachem Ton D.* »] qui est le fondement et l'essentiel de la Mitsva de la Emouna. Ainsi, c'est comme si le Saint-Béni-Soit-Il disait à Avraham Avinou : "Ne crains rien" car la force de la Emouna constitue une protection immense contre tous les malheurs et toutes les situations de détresse et a le pouvoir de les repousser. En outre, "ta récompense est immense". La parole d'Hachem est éternelle, cette promesse est donc comme une prophétie nécessaire à toutes les générations de la descendance d'Avraham Avinou : "Ne crains rien", mais "renforce-toi dans cette connaissance de « *Je suis Hachem Ton D.* » (suggérée par la présence du mot "Je" dans le verset ; n.d.t)

et cette Emouna te protégera et augmentera immensément ta récompense !"

Le Kérène David ajoute que, comme on le sait, Avraham Avinou avait une crainte : en effet, Rachi explique : "Après que le miracle d'avoir tué les rois eut été accompli en sa faveur, il était inquiet et se disait : 'Peut-être ai-je déjà reçu (en salaire du miracle ; n.d.t) la récompense de toutes mes bonnes actions (et mon salaire dans le monde futur en sera diminué) ?'" C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il lui dit : "*Ne crains rien Avram !*" Nos Sages (Mékhilta Chémot 14, 31) enseignent, en effet : "Tout ce qu'Israël consomme **dans ce monde** l'est uniquement par le mérite de la **Emouna**." Par conséquent, comme le miracle d'avoir tué les rois fut accompli uniquement par le mérite de la Emouna (suggéré par la présence du mot "Je" dans le verset), garante de la protection ("*Je te protégerai*"), c'est pour cela que "*ta récompense*", celle de toutes tes autres bonnes actions, "*est immense*", dans le monde futur, et tes mérites n'en sont en rien diminués.

Outre cela, par le mérite de la Emouna, un homme mérite également une part dans le monde futur même s'il n'en est pas digne. Rav Israël de Grodjisk, le fils du "Saraf de Maglinsa" raconta, à ce sujet, que Rabbi Zoucha de Anipoli vint une fois rendre visite à son frère, Rabbi Elimélekh de Lijensk, et le trouva plongé dans un examen de conscience. Rabbi Elimélekh dit alors à Rabbi Zoucha que, d'après son calcul, il était certain qu'il n'aurait pas droit au Gan Eden et qu'il lui semblait même qu'il n'aurait pas droit au monde futur (il est évident que nous n'avons pas la moindre idée de ce que pouvaient être les fautes de cet homme de D.). Rabbi Zoucha lui répondit alors en lui citant un verset de notre Paracha : « *Il eut foi en Hachem et cela lui fut compté comme une bienfaisance.* » (15, 6) Cela signifie, expliqua-t-il que, **par le mérite de la Emouna, le Saint-Béni-Soit-Il prodigue à l'homme une bienfaisance.** Et quelle bienfaisance lui prodigue-t-il ? **Il lui fait hériter du Gan Eden et du monde futur même s'il n'en est pas digne du fait de ses actes.** Rabbi Zoucha, voulut ainsi tranquilliser Rabbi Elimélekh en lui faisant comprendre que même si, selon

son opinion, il ne mériterait pas légitimement le Gan Eden ni le monde futur, néanmoins, le Saint-Béni-Soit-Il les lui en ferait don. Et de fait, Rabbi Elimélekh lui confirma qu'il l'avait beaucoup rasséréneré par de telles paroles !

Le Rav de Lekhvitch rapporta une fois les paroles de la Michna (Brakhot 40a) : « Et sur tous (les aliments), s'il dit (la bénédiction de שיהכל נדיהו (ברבור) : "Que tout ce qui est, l'est par Sa parole", il est quitte », et les expliqua allusivement de la manière suivante : celui qui dit au sujet de **tout** ce qui lui arrive (même si cela lui semble être l'expression de la rigueur Divine) : "**Cela a été du fait de la parole Divine**", et est certain que c'est pour le bien, **est quitte**, autrement dit, est acquitté de tous ses malheurs.

Le Nétivot Chalom raconta que, durant sa jeunesse, à l'époque de la première guerre mondiale, des soldats de l'armée allemande firent irruption dans la maison de son père, Rabbi Moché Avraham Barzowski הי"ד à Baranovitch, et ordonnèrent à tous les présents de se mettre contre le mur, dans le but de les fusiller un par un. Rabbi Moché Avraham demanda alors à son fils de lui apporter un verre d'eau afin de réciter la bénédiction "Chéakol". Il prit le verre et récita cette bénédiction avec concentration. Soudain, on entendit, au dehors, une voix annonçant que l'armée russe ennemie était entrée dans la ville. Aussitôt, les soldats allemands se précipitèrent hors de la maison afin de les combattre. Et tout le monde eut la vie sauve ! Tous les regards se portèrent immédiatement sur Rabbi Avraham, chacun criant au prodige qu'il venait d'accomplir. Mais, ce dernier leur répondit alors : « Il ne s'agit ni d'un prodige ni même de la moitié d'un prodige, **mais il m'a été transmis que réciter la bénédiction "Chéakol", avec une foi intègre dans le Créateur du monde, constitue une recette miraculeuse pour adoucir la rigueur des décrets !** »

Rabbi Méir Louria, Roch Collel de 'Helkate Yaakov, raconta une fois ce qu'il entendit du protagoniste de l'histoire qui suit :

Ce dernier monta en Eretz Israël après la Choah, accompagné de sa sœur, tous deux rescapés de la fournaise. Le Ba'hour entra à la Yéchiva et ne cessa de progresser dans l'étude de la Torah, tandis que sa sœur entra au Beth Yaakov. Lorsqu'elle arriva en âge de se marier, on fit ses éloges à un Ba'hour respectueux de la Torah et des Mitsvot mais qui, néanmoins, n'avait pas étudié à la Yéchiva et ne portait pas le titre de "Ben Torah". Après diverses vérifications et enquêtes respectives, les deux "prétendants" arrivèrent à un accord mutuel et voulurent conclure le Chidoukh. Néanmoins, le frère s'y opposa en arguant que le jeune homme n'était pas un "Ben Torah" [bien qu'il suivît le droit chemin, comme il était fréquent à cette époque où tout juif religieux, méticuleux dans l'accomplissement des Mitsvot, n'avait pas forcément étudié à la Yéchiva]. Il pensait qu'il ne convenait donc pas qu'une fille de Beth Yaakov se marie avec quelqu'un qui n'étudiait pas toute la journée. Les trois allèrent alors prendre conseil auprès du 'Hazon Ich, qui trancha que le frère avait raison. En sortant, ils rejoignirent l'arrêt de bus qui se trouvait à l'autre extrémité de la rue. Alors qu'ils attendaient là-bas, quelqu'un de la maison du 'Hazon Ich les rejoignit. Son Maître l'avait envoyé pour les rappeler. Ils retournèrent donc auprès du Tsadik, qui, aussitôt, demanda au frère quelle avait été la réaction du prétendant lorsqu'ils étaient sortis de chez lui la première fois. Il répondit qu'il avait dit immédiatement que s'il en était ainsi, c'était **le signe que telle était la volonté d'Hachem de ne pas conclure ce Chidoukh et qu'il fallait l'accepter.**

« **C'est peut-être l'explication et la raison, dit le 'Hazon Ich, pour lesquelles, juste après votre départ, je me suis ravisé et j'ai pensé qu'en fin de compte, il était bien de conclure positivement ce Chidoukh.** »

Il est clair pour tout le monde que le 'Hazon Ich avait l'habitude de trancher des questions compliquées dont dépendaient parfois la vie ou la mort, dans des cas de danger. Sa décision était alors ferme, et on n'avait jamais entendu jusqu'alors qu'il était

revenu sur celle-ci. **Néanmoins, lorsqu'un juif se renforce dans sa foi que tout est entre les mains du Ciel et accepte le décret Divin, il est capable de provoquer des bouleversements dans tous les mondes par la force de sa Emouna, au point que même la décision du 'Hazon Ich puisse en être renversée !**

C'est d'ailleurs un principe fondamental connu rapporté dans le Néfech Ha 'Haïm (Chaar 3, Chap.12) :

« **Et véritablement, c'est un moyen miraculeux et une recette extraordinaire pour repousser de soi-même tous les décrets rigoureux et les volontés extérieures, de sorte qu'elles ne puissent nous dominer ni avoir aucune influence sur nous. Lorsqu'un homme enracine dans son cœur que "Hachem est le vrai D. et qu'il n'y a, en dehors de Lui, aucune force dans ce monde ni dans aucun monde, que tout est rempli de son unicité évidente, et qu'il annule entièrement de son cœur, sans leur attribuer la moindre valeur, toute force et toute volonté autres, qu'il soumet et attache la pureté de sa pensée uniquement au Maître unique, Béné-Soit-Il", alors Lui, que son Nom soit béni, fera en sorte, de fait, que toutes les forces et les volontés disparaissent d'elles-mêmes et ne puissent absolument rien lui faire.** »

L'Admour de Chinava raconta une fois des souvenirs de son enfance, dans la génération de l'avant-guerre :

L'habitude répandue était alors que les enfants étudient avec leur maître, dans la pièce attenante à la synagogue. Ce maître ne changeait pas d'une année à l'autre mais il "montait de classe" avec ses élèves. Les Ba'hourim, à partir de l'âge de 15 ans, "passaient" dans l'enceinte de la synagogue. L'"outil de travail" du maître consistait en une cravache dont il se munissait afin d'inspirer la crainte aux élèves, de manière qu'ils s'adonnent correctement à leur étude. Cette cravache comportait, à son extrémité, des lanières en cuir afin qu'aucun élève ne soit insensible aux coups mais qu'au contraire, il les ressentent dans sa chair comme il se doit. Nos Sages ont, en effet, enseigné : « Sois

sévère avec tes élèves », et le plus sage de tous les hommes a dit : « *Celui qui ménage son bâton, hait son fils.* »

Une fois, la semaine de la Paracha Vayé'hi, les élèves étudiaient le passage des bénédictions de Yaakov, avec le commentaire de Rachi, et s'efforçaient laborieusement de comprendre, d'après cela, le sens littéral de chaque verset. Soudain, leur maître s'arrêta près de l'un d'entre eux et lui demanda :

« Dis-moi, quel est le sens du verset גַּד גִּדּוּד גִּדּוּנוּ [« *Gad Guédoud Yégoudénou* » : « *Gad s'attroupera en troupe* »] ?

Le visage de l'élève changea de couleur, sous l'effet de la crainte, ne sachant pas quoi répondre. Faute de choix, il inventa une "explication" personnelle, basée sur la ressemblance des mots en Yidiche, et il dit : « *Waa's G-ot Gift iz Gout* ("Ce que D. donne est bon") ! »

Le maître fut tellement impressionné des paroles de son élève qu'il courut, sa cravache encore en main, dans l'enceinte de la synagogue, et répéta ce "commentaire inédit" devant toute l'assemblée des autres Ba'hourim :

« Quelle explication formidable cet élève a donné, s'exclama-t-il : "*Waa's G-ot Gift iz Gout* !" »

Lorsque l'on réfléchit à cette histoire, il semble que l'on puisse l'expliquer de la manière suivante : bien que la cravache fût prête à frapper sévèrement cet élève, comme il proclama avec une foi pure : "Ce que D. donne (et fait) est bon", le décret de recevoir des coups qui pesait sur lui fut annulé et commué en bien et en bénédiction, comme l'enseigne Rabbénou Yona (Chaaré Téchouva Chap. 4) :

« Si le fauteur se voit sur le point de subir une épreuve, qu'il la légitime et accepte le châtement avec amour. **Cela constituera une protection contre les nombreuses souffrances qui auraient dues s'abattre sur lui** (...). »

On peut aussi dire que cet enfant ne prononça pas cette explication en réfléchissant réellement à ce qu'il disait, mais qu'il sortit

naïvement ces mots de sa bouche uniquement pour échapper aux coups du maître. Et néanmoins, ses paroles le sauvèrent du châtement. **Il en est de même de n'importe quel homme qui se trouve dans l'épreuve, le malheur et les souffrances, et n'a même pas la sérénité pour réfléchir à la Emouna comme il se devrait. Néanmoins, s'il proclame en se le répétant : « J'ai confiance dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit cela pour mon bien ! », ce sera une raison en soi d'être préservé de toute épreuve et d'annuler tous les décrets.**

Le Pné Ména'hém raconta que, dans sa jeunesse, il posa à son père, le Imré Emet, une question sur notre Paracha : il est écrit (à propos d'Avraham) : « *Il alla suivant ses étapes* » (13, 3), et Rachi d'expliquer : "Au retour, il paya ses dettes" : en effet, lorsqu'il était descendu en Egypte, Avraham Avinou avait emprunté de l'argent et, lorsqu'il en revint, il repassa par les mêmes endroits afin de payer ses dettes. A priori, on est en droit de se demander comment il contracta des dettes à l'aller, sans savoir d'où il obtiendrait de quoi les rembourser, et comment il ne craignit pas d'être apparenté à celui que décrit le verset : « *Le méchant emprunte et ne rembourse pas* ».

Le Imré Emet lui répondit alors que le Saint-Béni-Soit-Il lui avait déjà promis une immense richesse et comme sa foi était solide, et qu'il était clair pour lui qu'Hachem tient Ses promesses, il était absolument certain qu'il mériterait la richesse et pourrait tenir ses engagements. Le Pné Ména'hém admit que cette explication justifiait, certes, qu'Avraham emprunta en comptant sur sa confiance en Hachem. Néanmoins, comment les autres lui firent-ils confiance et acceptèrent-ils de prêter à un "voyageur" qui ne possédait rien avec lui ?

« **La Emouna d'Avraham Avinou, lui répondit-il, était tellement forte et claire, qu'elle influençait tout son entourage au point que les gens aussi avaient foi en Hachem.** »